

Dimanche 6 août 2023
La « Transfiguration »
Matthieu 17. 1-9

Ce matin, alors que beaucoup de gens sont partis pour leurs vacances et que les bancs de l'Eglise sont un peu dégarnis, j'aimerais vous parler de soleil et de camping. Ou presque ! En fait, si vous le voulez bien, nous allons lire ensemble un passage de la Bible qui raconte un épisode de la vie de Jésus, où Jésus s'est isolé avec trois de ses disciples pour aller prier sur une montagne.

Vous avez sans doute déjà entendu ce récit. C'est le récit de la transfiguration. Qu'est-ce qu'une transfiguration ? C'est un mot un peu compliqué que je vais tenter d'expliquer dans un moment.

Prière et lecture de Matthieu 17, 1-9.

« ¹ Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne.

² Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

³ Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

⁴ Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.

⁵ Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!

⁶ Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur.

⁷ Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit: Levez-vous, n'ayez pas peur!

⁸ Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul.

⁹ Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

v. 1) Jésus a donc pris avec lui trois de ses disciples : Pierre Jacques et Jean, et il les a emmenés sur une montagne pour prier. De quelle montagne est-ce qu'il s'agit ? Le texte ne le dit pas, alors je ne vais pas commencer à spéculer parce que, dans fond, si le texte ne le dit pas, ce n'est sans doute pas très important.

v 2) Les trois Evangiles synoptiques (c'est-à-dire Matthieu, Marc et Luc) parlent de la Transfiguration, mais l'évangile de Luc est le seul qui précise que Jésus a emmené ses disciples « pour prier » : les Evangiles de Marc et de Matthieu qui rapportent aussi cet épisode ne disent pas quel était le but de cette ascension. Pourtant c'est une information importante, parce que cela donne une perspective sur la façon dont les choses ont pu se passer et sur la façon dont on peut les interpréter. Mais de toutes façons, qu'ils aient été en train de prier ou pas, à l'instant T de la transfiguration, qu'ils aient été en train de regarder Jésus avec leurs yeux physiques, directement ou pas, ou qu'ils aient vu la scène avec leurs yeux spirituels, au moment où cela s'est passé, ce qui est important, en fin de compte, c'est

ce que les disciples ont vu. Ce que Dieu leur a permis de voir. Et ce que les disciples ont vu, c'est que Jésus avait changé d'aspect. Il était transfiguré : son visage s'est mis à resplendir comme le soleil, ses vêtements se sont mis à briller comme la lumière.

v. 3) Et ce qui peut sembler encore plus extraordinaire, c'est que Jésus a été rejoint par deux personnages bibliques que l'on croyait disparus depuis longtemps : Moïse et Elie. Et Jésus parlait avec eux comme un homme peut parler avec des amis.

v. 4) Alors Pierre a voulu saisir ce moment. S'il avait eu un appareil photo, Pierre aurait peut-être proposé de faire une photo de groupe, ou il aurait au moins essayé de faire un selfie devant Jésus en train de parler avec Moïse et Elie. Vous savez, un peu comme dans les musées ou dans les Eglises, vous avez des touristes qui veulent faire une photo devant un tableau célèbre, devant « La Joconde » ou devant « Le dernier repas » de Léonard de Vinci, pour garder un souvenir d'eux-mêmes dans le décors.

Mais tout ce que Pierre pouvait proposer, c'était de dresser des tentes. Une pour chacun des maîtres présents : une pour Jésus, une pour Moïse et une pour Elie. C'était sa façon à lui de prendre acte de l'importance de ce qui était en train de se passer et d'immortaliser la scène. Sa façon de prolonger autant que possible ce moment extraordinaire. De faire durer les choses.

v. 5) Mais, alors qu'il parlait à Jésus pour lui demander s'il pouvait faire les choses qu'il avait en tête, il a été interrompu. Il n'a pas pu finir de faire sa demande. Du milieu de la nuée lumineuse qui les recouvrait, une voix a retenti qui lui a coupé la parole : la voix de Dieu qui disait que Jésus était en fait son Fils, et qu'il fallait l'écouter.

v. 6-8) Alors en entendant ça, les disciples ont pris peur, et ils sont restés prosternés jusqu'à ce que Jésus vienne les toucher et qu'il leur dise de se relever. Il n'y avait pas de raison d'avoir peur. Et quand ils ont ouvert les yeux, Jésus était de nouveau tout seul avec eux.

On appelle ce récit, le récit de la « Transfiguration ». C'est quoi une transfiguration ? Ce mot transfiguration veut dire qu'il y a une transformation qui a eu lieu. En grec, le mot employé dans le texte biblique c'est celui de « métamorphose ». Comme la chenille et le papillon (cf. image). Lorsque la chenille devient papillon, le papillon qu'on voit est toujours le même insecte qu'on voyait auparavant, à part qu'il a changé : il s'est développé et il est devenu pleinement lui-même. De la même façon, la chenille de papillon qu'on voit avant sa mue, elle a déjà tout le potentiel du papillon, à part qu'elle n'est pas encore allée au bout de son développement.

C'est à peu près ce processus qui s'est produit au moment de la transfiguration. Tout à coup, les disciples ont pu voir qui était vraiment Jésus et comment il allait apparaître plus tard. C'était un moment d'anticipation sur ce qui allait bientôt se produire après sa mort et sa résurrection.

Et en même temps, cette transfiguration, elle révélait qui Jésus était déjà au moment où il était sur terre. Il était déjà le Fils de Dieu. L'Épître aux Ephésiens, en parlant de Jésus, dit que Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Mais tout ce qu'on pouvait voir, tout ce que pouvaient voir les disciples et ce que pouvaient voir ses contemporains, c'était un homme ordinaire. Ils ne pouvaient voir Jésus que sous sa forme de serviteur. L'Apôtre Paul dit dans l'Épître aux Philippiens : « Que votre attitude soit semblable à celle de Jésus-Christ : lui

qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition de serviteur, en devenant semblable aux humains » (Ph 2, 7).

Pierre, Jacques et Jean ont eu un avant-goût de ce qui allait se passer après la résurrection de Jésus. Ils ont pu voir comment Jésus se donnerait à voir, comment Jésus se montrerait, après la crucifixion et la résurrection. Et pourtant il était déjà comme ça : il était déjà le Fils de Dieu glorieux. Il parlait déjà de la part de Dieu et il était déjà en train de révéler Dieu aux hommes. Ce qui allait changer bientôt, ce n'était pas tant Jésus lui-même que ses disciples : le regard qu'ils porteraient sur lui. La compréhension qu'ils auraient de lui et leur façon de l'écouter.

Pierre voulait saisir l'instant, l'immortaliser. Pierre voulait dresser une tente pour chacune des personnes présentes dans cette rencontre « au sommet ». Une sorte de Tabernacle pour chacun de ces personnages bibliques, et il se rendait bien compte que Jésus avait la même dignité que Moïse et Elie. Mais ce que Pierre devait saisir, et ce qui était important, ce n'était pas l'aspect spectaculaire de la situation. Mais le sens de ce qui était en train de se passer. Un sens que les disciples ne comprendraient vraiment que plus tard, après la mort et la résurrection de Jésus. Pour le moment, tout ce qu'ils pouvaient faire, tout ce qu'ils devaient faire, c'était de garder en mémoire ce qu'ils avaient vu.

Dans l'Évangile selon Matthieu - mais c'est la même chose dans les trois Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) - ce récit de la transfiguration vient juste après la confession de Pierre qui dit à Jésus : « Tu es le Fils du Dieu vivant » (lire Mt 16, 13-17) et l'annonce de la crucifixion (lire Mt 16, 19-23). Deux épisodes assez différents mais qui se suivent dans l'Évangile.

Pour mémoire, je vous relis le premier texte :

« ¹³ Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme?

¹⁴ Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.

¹⁵ Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis?

¹⁶ Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

¹⁷ Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. »

Et puis le second épisode, c'est celui qui dit :

« ²¹ Dès lors, Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.

²² Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit: A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas.

²³ Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre: Arrière de moi, Satan! tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

Dans les trois Évangiles synoptiques, la transfiguration vient après ces deux enseignements fondamentaux à propos d'une part de qui est Jésus et d'autre part de son œuvre : d'une part on entend affirmer que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant et donc qu'il est Dieu lui-

même (16, 16), et d'autre part on entend Jésus annoncer (et c'est l'épisode suivant) qu'il doit être rejeté et souffrir (16, 21). Jésus annonce sa mort et sa résurrection.

Et c'est dans ce cadre que le récit de la transfiguration se situe et prend son sens : au-delà des épreuves et de l'adversité, au-delà de l'arrestation de Jésus, de son jugement, de sa persécution, de toute sa souffrance et de sa mise à mort, il importe de ne pas perdre de vue qui est vraiment Jésus. Il y avait en lui une gloire et une dignité qui transcendaient ce que les disciples pouvaient voir et ce qu'ils allaient voir.

La Transfiguration confirme que Jésus est bien le Fils du Dieu vivant : d'ailleurs c'est Dieu lui-même qui vient l'affirmer « Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mon affection ». Mais la Transfiguration vient aussi réaffirmer à la veille de la mort de Jésus, que malgré sa crucifixion, et même malgré sa mort, Jésus est bien le Fils de Dieu !

La crucifixion a été un drame très perturbant pour les disciples. Elle a été un événement totalement déroutant pour tous ceux qui en ont été témoins. Comment Jésus pouvait-il être le Christ et subir une pareille épreuve ? Comment pouvait-il être le Fils de Dieu et mourir dans de telles conditions ? Mais la Transfiguration vient confirmer que, malgré les apparences, malgré ce qui semble être à première vue un échec, Jésus est bien le Fils de Dieu. Il vient faire ce pour quoi Dieu l'a envoyé.

Mais au-delà de ce contexte scripturaire immédiat en ce qui concerne la Transfiguration, il y a aussi un contexte plus large à prendre en compte. Il y a des références bibliques qui sont implicites dans cet épisode de la transfiguration : il n'est pas possible de parler de Moïse ou de parler d'Elie sans que cela rappelle les temps très forts que chacun d'entre eux ont vécus dans leurs propres vies. Quand on parle de Moïse et d'Elie, on pense tout de suite à leurs propres rencontres avec Dieu. Tous les deux avaient rencontré Dieu sur une montagne, sur le Mont Horeb. Tous les deux avaient vu Dieu pratiquement face à face.

Tout d'abord Moïse (Exode 34) : après la sortie d'Israël du pays d'Égypte, quand le peuple est arrivé dans le désert du Sinaï (Exode 19, 1-6)., Dieu a appelé Moïse pour qu'il vienne à sa rencontre au sommet de la montagne (Ex 24, 12ss). Déjà, la gloire du Seigneur avait couvert la montagne pendant six jours avant qu'il n'appelle Moïse (en Mt, la référence à Ex. 24, 16 semble assez explicite).

En plus, Moïse n'était pas monté tout seul sur la montagne. Il était monté accompagné par trois hommes (Ex 24, 1) : Aaron, Nadab et Abihou, tout comme Jésus est monté sur la montagne accompagné de Pierre Jacques et Jean.

C'est à cette occasion que Dieu a transmis la loi à Moïse, pour qu'il la communique à son peuple. Et après cela, quand Moïse parlait aux israélites, il devait se voiler la face parce que la lumière de son visage était si forte, après avoir rencontré Dieu et lui avoir parlé face à face, que les israélites ne supportaient pas de le voir directement (cf. Ex 34, 29-35).

Et après Moïse, il y a Elie (1 Rois 19) : Elie pour sa part était en fuite. Il craignait pour sa vie parce que la reine Jézabel voulait le faire mourir, et il était allé se réfugier sur le Mont Horeb. Il est entré dans une grotte, et Dieu est venu le rencontrer dans sa grotte (1 Roi 19, 9-18). Dieu lui a dit de sortir de la montagne et de se tenir devant lui (v. 11). Il lui a fait voir le vent, un vent violent, mais Dieu n'était pas dans le vent. Puis il lui a fait voir un tremblement de

terre, mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Et puis il lui a fait voir le feu, mais Dieu n'était pas dans le feu non plus. Puis Dieu a fait entendre à Elie un souffle doux et léger, un bruissement ténu, et Dieu était dans cette voix tenue pour lui redonner confiance (v. 12ss).

Moïse et Elie ont rencontré Dieu tous les deux sur le Mont Horeb. Mais la différence entre Moïse et Elie d'un côté et Jésus de l'autre, c'est que Moïse et Elie ont été éclairés par la lumière de Dieu, tandis que Jésus brillait de sa propre lumière. Il n'était pas éclairé, mais c'est lui qui éclairait. Dans le livre de l'Exode, le visage rayonnant de Moïse (Ex 34, 29) avait un sens très fort : il attestait à Israël que Moïse rencontrait vraiment Dieu et que ses paroles venaient de Dieu. Mais pour Jésus, son rayonnement était un signe de sa nature divine. Il était le signe de sa relation personnelle et filiale avec Dieu et le signe de sa propre gloire. D'où l'importance qu'il y a de se mettre à son écoute.

Par ailleurs, si Moïse représente la Loi, Elie représente les prophètes. La loi et les prophètes forment l'ossature du texte biblique. La loi et les prophètes ont annoncé la venue du Messie. Et réciproquement, Jésus, le Messie permet de lire et de comprendre la loi et les prophètes. Jésus permet d'interpréter correctement la loi et les prophètes. La venue du Seigneur Jésus dans ce monde nous pousse à relire et à interpréter la loi et les prophètes à la lumière de Jésus.

Bien sûr, Elie n'a écrit aucun livre et sa vie ne se trouve pas dans la section des livres prophétiques. Mais il représente l'ensemble des prophètes. Il représente les prophètes qui annoncent la venue du Seigneur et le Jour du Seigneur. Dans le livre du prophète Malachie, on voit d'ailleurs Moïse et Elie rassemblés comme les deux personnages clef de l'alliance de Dieu avec son peuple. Nous n'aurons pas le temps de lire les paroles du prophète Malachie qui parlent de Moïse et d'Elie, mais si cela vous intéresse, vous pourrez les lire de votre côté : ce sont les derniers versets du prophète Malachie (Mal 3, 22-24 ou Mal 4, 1-6).

Conclusion :

Quand ils redescendaient de la montagne, Jésus a mis en garde ses disciples et il leur a demandé de ne rien dire aux autres de cette vision, jusqu'après sa mort et sa résurrection (Mt 17, 9). Il ne fallait pas que les partisans de Jésus qui n'étaient pas prêts à le voir maltraité et conduit à mourir sur une croix causent des remous sociaux ou politiques et n'entravent le bon déroulement du projet de Dieu à propos de Jésus.

Jésus n'était pas venu pour susciter une insurrection du peuple, mais pour donner naissance à un peuple d'hommes et de femmes ressuscités. Pierre Jacques et Jean ne comprendraient eux-mêmes vraiment la vision qu'ils venaient d'avoir qu'après la mort et la résurrection de Jésus.

Ce récit de la Transfiguration est à la fois fascinant et troublant, à la fois attachant et repoussant : on ne sait pas toujours bien quoi en faire, comment le comprendre et l'interpréter. Les Eglises, n'ont pas toujours été très à l'aise avec ce récit qui parle de la gloire de Jésus. Parce que si cette histoire porte un message qui a de quoi rassurer, pas seulement les Apôtres mais les chrétiens en général, puisqu'elle montre Jésus en gloire, on se rend bien

compte en même temps qu'elle perturbe et déconcerte : Jésus est à la fois comme nous et complètement différent. C'est parce qu'il est à la fois comme nous et complètement différent de nous qu'il peut nous transformer à notre tour.

Quand nous cherchons Jésus dans la Bible, on arrive à distinguer son visage et on le voit en même temps comme un être humain et en même temps comme le Fils de Dieu. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre Paul : « Nous qui avons vu la gloire du Seigneur serons transformés de gloire en gloire en son image » (2 Co 3. 18). Voilà ce que le Seigneur veut faire dans nos vies à travers Jésus.

Pierre se sentait tellement bien au sommet de la montagne avec Jésus. Et nous aussi, nous pouvons nous sentir tellement bien lorsque nous sommes avec lui. Nous pourrions avoir envie de ne jamais redescendre dans nos réalités quotidiennes. Nous aussi, nous pouvons avoir des moments de haute intensité avec le Seigneur : des moments de louange, des moments de médiation de la Parole, de communion fraternelle, de progrès spirituel (dans le livre des Actes 2, 42, il est dit : « Ils persévéraient dans l'enseignement des Apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières »). Voilà les différents temps de la vie d'une Eglise : on voudrait être toujours en formation, toujours à l'école ou dans ses études. Pourtant ces temps sont faits pour nous envoyer en mission, nous pousser à rejoindre nos proches et nos contemporains dans le monde.

Les disciples ont oublié très vite qu'ils ont vu Jésus révélé en gloire. Ils ont très vite perdu de vue cette expérience extraordinaire qu'ils ont faite. Leur courage a lâché au moment de la crucifixion de Jésus, et ils ont lâché Jésus lamentablement. Pierre l'a renié trois fois. Et nous, nous qui vivons des moments si formidables avec Jésus, combien de fois avons-nous déjà oublié Jésus, l'avons-nous déjà abandonné, renié, dans nos attitudes et nos paroles ? Mais nous pouvons regarder encore et encore, au sommet de cette montagne, le Seigneur Jésus qui reflète la gloire de son père et qui ne cesse de nous parler et de nous instruire pour nous faire avancer.

Il y a les moments où l'on est tout en haut spirituellement, et puis il faut redescendre dans la plaine. Retrouver le quotidien, la vie ordinaire. On oublie les temps forts. On oublie Jésus lui-même, ce qu'on a appris à son sujet, ce qu'on a expérimenté avec lui. La gloire du Seigneur disparaît, alors que l'on devait essayer de s'en souvenir. Non pas pour « planer » en faisant abstraction de la réalité et des difficultés rencontrées, mais au contraire pour leur faire face, pour affronter les difficultés avec plus de courage et de persévérance, sans oublier que Jésus est ce soleil brûlant qui consume les scories de nos existences au travers des épreuves par lesquelles il permet que nous passions. Nous ne devrions pas oublier que c'est lui qui nous permet de tenir parce qu'il est le Seigneur ressuscité et victorieux. Lui seul peut nous donner la force dont nous avons besoin. Il ne fait pas disparaître l'épreuve, mais il nous donne la force de la surmonter (« aucune épreuve... » : 1 Co 10. 13).